

Helena Rausell-Guillot, Rafael Valls-Montes
et Paula Jardn-Soler, Université de València, Espagne

Genre et citoyenneté. Les femmes, sujets dans la construction de l'histoire¹

Abstract

This article presents the results of a survey of trainee teachers at the University of Valencia. It is a qualitative case study of 110 questionnaires, the aim of which is to gain a better understanding of the social representations and the notion of «protagonist of history» of the participants. The analysis of the obtained answers shows a smaller number of women's names and a smaller occurrence of identified female characters compared to male characters. This result can be interpreted as a consequence of the invisibility of women in the history curriculum which, in our opinion, continues to deprive pupils of knowledge about female actors in history and, consequently, generates a restricted conception of citizenship.

Keywords

Gender, Women's history, Didactics, Citizenship

Une version longue de cet article est disponible sur www.alphil.com

RAUSELL-GUILLOT Helena, VALLS-MONTES Rafael, JARDÓN-SOLER Paula, « Genre et citoyenneté. Les femmes, sujets dans la construction de l'histoire », in *Didactica Historica* 7/2021, p. 107-112.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2021.007.01.107

« C'est pour cela que la mémoire collective est faite aussi d'oublis ; l'oubli de ce qui à chaque moment n'est pas considéré digne d'être enregistré. »²

Les études de genre ne manquent pas de dimension politique. Elles apportent une critique sur nos systèmes démocratiques, tels qu'ils sont, à partir d'une théorie du sujet qui pense la démocratie. Dans ce sens, les finalités politiques des sciences sociales représentent cette partie de la connaissance sociale ralliée à la construction de la démocratie. C'est pour cette raison que la didactique des sciences sociales réfléchit sur la façon dont la citoyenneté, l'altérité et l'identité sont envisagées et prises en charge par l'histoire et la géographie à l'école, à partir de questions telles que la promotion de l'éducation démocratique de la citoyenneté, la pratique de la pensée sociale critique et la défense des droits humains, mais aussi la compréhension et la construction d'une société sans discriminations de genre, de culture ou de religion.

En Espagne, le curriculum des sciences sociales a toujours privé les femmes de la connaissance de leur histoire. D'après Cynthia Schaffer y Chara Bohan, cette omission réduit le sens de la citoyenneté car elle ignore le rôle des femmes et la conception de la citoyenneté en termes de genre, de sexe et de race³. Les systèmes de pouvoir génèrent des formes spécifiques d'exclusion et mettent par conséquent

² CARRETERO Mario, ROSA Alberto, GONZÁLEZ María Fernanda, « Enseñar historia en tiempos de memoria », in CARRETERO Mario, ROSA Alberto, GONZÁLEZ María Fernanda (éd.), *Enseñanza de la historia y memoria colectiva*, Buenos Aires: Paidós, 2006, p. 11.

³ SCHAFER Cynthia M., BOHAN Chara H., « Beyond suffrage. The critical role of citizenship education and gender for women », in SLATER STERN Barbara, PECORE John, ALLAIRE Franklin (éd.), *Curriculum and teaching dialogue*, n° 11 (1-2), North Carolina: American Association for teaching and curriculum Information Age Publishing, 2009, p. 298.

¹ Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet « Les représentations sociales du contenu scolaire dans le développement des compétences pédagogiques », Ministère de sciences, de l'innovation et des Universités de l'Espagne (PGC2018-094491-B-C32) et cofinancé avec des fonds FEDER de l'UE.

certaines sujets hors de leur exercice. Cela explique tous les efforts que le féminisme a mis ces dernières décennies pour améliorer la considération de la sphère politique à des domaines qui mettent en avant la contribution des femmes et qui permettent aux étudiantes et étudiants d'acquérir une compréhension plus étendue du sens de la citoyenneté qui inclue les femmes et d'autres collectifs marginalisés⁴.

Ces constats sont à l'origine de notre étude, qui souhaite relier les concepts de genre et de citoyenneté avec d'autres notions-clés pour la discipline historique comme celle d'actrice ou acteur de l'histoire. Le récit traditionnel de l'histoire restreint ses sujets aux Européens et aux Nord-Américains masculins, privilégiés et caucasiens. Il répond de cette façon à une tradition de connaissance et de compréhension centrée sur l'homme qui est devenue la norme dans nos sociétés⁵.

Cette conception de l'histoire a une répercussion directe sur les représentations sociales des élèves et leur vision de l'agentivité dans l'histoire. Dans un récit historique qui reproduit sans cesse de façon dominante un discours traditionnel, androcentrique et de nature politique, est-il possible que les étudiantes et étudiants puissent concevoir la participation des femmes dans l'histoire et voir leur importance passée et présente? Pourraient-elles ou ils être capables d'identifier des femmes comme des sujets du récit historique? Et dans l'affirmative: quelles femmes? avec quelle récurrence?

Méthode et échantillon

Cette étude analyse les représentations des enseignant·e·s en formation sur la notion de « protagoniste de l'histoire ». Face au sujet collectif ou aux grandes personnalités, la révision historiographique de la fin du xx^e siècle s'est demandé: quel est le sujet de l'histoire? Les hommes et les femmes ordinaires font-ils aussi l'histoire? Selon l'histoire des femmes, il est nécessaire, dans les sciences sociales, de considérer les femmes comme un sujet historique, apprendre au lycée et à l'école leurs noms et leurs réalisations, travailler les sources littéraires et iconographiques qui montrent leur vie au quotidien. En réalité, les enseignant·e·s abordent-ils-elles ces sujets dans leur formation? Ont-ils-elles appris des éléments sur la participation des femmes dans l'histoire ou, au contraire, pensent-ils-elles que l'histoire a été faite uniquement par de grandes personnalités masculines, que les événements mentionnés dans les livres ont été dirigés par des hommes hors du commun, qui les placent bien au-dessus du reste de l'humanité?⁶ Notre recherche se fait au moyen de l'emploi du concept de genre dans sa dimension politique ainsi qu'à partir des souvenirs scolaires de nos étudiant·e·s, futur·e·s enseignant·e·s d'école primaire⁷.

L'étude se base sur un échantillon de plusieurs dizaines de questionnaires remplis par des étudiant·e·s de troisième année du bachelor d'enseignement primaire de l'Université de Valencia pendant l'année 2015-2016. Nous avons débuté par l'élaboration d'un questionnaire dans lequel nous avons interrogé les étudiant·e·s sur des questions qui concernent le concept de fait historique ou la définition de mots-clés tels que genre, didactique, sciences sociales. De plus, nous leur avons demandé de noter le nom de cinq hommes et

⁴ NODDINGS Nel: «Social studies and feminism», *Theory and Research in Social Education*, n° 20(3), 1992, p. 230-241; WOYSHNER Christine, «Political History as Women's History: Toward a More Inclusive Curriculum», *Theory and Research in Social Education*, 2002, n° 30(3), p. 354-380.

⁵ MINNICH Elizabeth K., *Transforming Knowledge*, Philadelphia: Temple University Press, 1990, 210 p.; SANT Edda, PAGÈS Joan, «Las mujeres en la enseñanza de la Historia: ¿hasta cuándo serán invisibles?», *Cadernos de Pesquisa CDHIS*, n° 25(1), 2012, p. 91-117.

⁶ ÁLVAREZ DE ZAYAS Rita Marina, PALOMO ALEMÁN Adalys, «Los protagonistas de la historia. Los alumnos «descubren» que los hombres comunes también hacen historia», *Enseñanza de las Ciencias Sociales*, 1, 2002, p. 27-39.

⁷ BUTLER Judith, *Desbacer el género*, Barcelona: Paidós Ibérica, 2006, 392 p.; MOUFFE Chantal, «Feminismo, ciudadanía y política democrática radical», *Debate feminista*, 4, 7, 1995, p. 3-22; HAHN Carole L., «Gender and Political Learning», *Theory and Research in Social Education*, n° 24(1), 1996, p. 8-36.

de cinq femmes qui, à leurs avis, peuvent être considérés comme « importants » pour l'histoire. Une analyse quantitative de ce questionnaire nous a fourni des données sur le nombre et l'identification des personnages masculins et féminins évoqués⁸.

Sur un total de 116 étudiant.e.s inscrits en éducation physique (EF), en pédagogie thérapeutique (PT) et en anglais, 106 ont participé au questionnaire. La répartition de leur âge est la suivante : 69 % entre 19 et 20 ans, 21,6 % entre 21 et 25 ans et 6,4 % de plus de 28 ans. Une majorité de femmes ont participé, en proportion de deux femmes pour un homme. Il faut signaler qu'en pédagogie thérapeutique, il n'y avait qu'un seul étudiant homme dans le groupe, tandis que, dans les autres deux options – éducation physique et anglais –, la situation était paritaire. Concernant leur formation préalable, 80,19 % des étudiant.e.s ont accédé à l'université à la suite de leur baccalauréat et 14,15 % viennent d'une formation professionnelle supérieure (EQF level 5). Le pourcentage de ceux qui ont évoqué d'autres études universitaires était quasiment nul (1,89 %). En général, on peut affirmer que les étudiant.e.s interrogé.e.s étaient des universitaires avec une faible formation historique, puisque leurs connaissances historiques proviennent essentiellement de leurs études secondaires.

Résultats et discussion

La question formulée demandait aux élèves d'identifier jusqu'à cinq hommes et cinq femmes « important.e.s pour l'histoire ». L'objectif était de découvrir s'il existait des différences entre le nombre de personnalités identifiées par genre et jusqu'à quel point les étudiant.e.s considéraient les femmes comme protagonistes de l'histoire. Les résultats mettent en évidence une moins bonne visibilité des femmes et des difficultés à trouver des noms. Dans six cas, les répondant.e.s sont incapables de citer au moins un personnage masculin important pour l'histoire (5,66%). Cependant, ce pourcentage triple lorsqu'il s'agit de citer le nom d'une femme (18,86%). 80 questionnaires sur 106 présentent autant de noms féminins que masculins (75,48%). On constate également que le nombre de personnes masculines identifiées par les étudiant.e.s est nettement supérieur au nombre de personnes féminines. Les étudiant.e.s signalent jusqu'à 99 noms masculins différents pour seulement 39 noms féminins. La récurrence est la même pour le choix des personnalités qui ont marqué l'histoire : les élèves sont capables d'apporter jusqu'à 417 noms d'hommes pour seulement 234 noms de femmes (tableau 1). Les femmes identifiées par les étudiant.e.s comme protagonistes de l'histoire représentent 28,26 % du total des personnalités. Parmi elles, la pédagogue italienne Montessori est le nom féminin le plus récurrent (13,68 %), suivie par les reines,

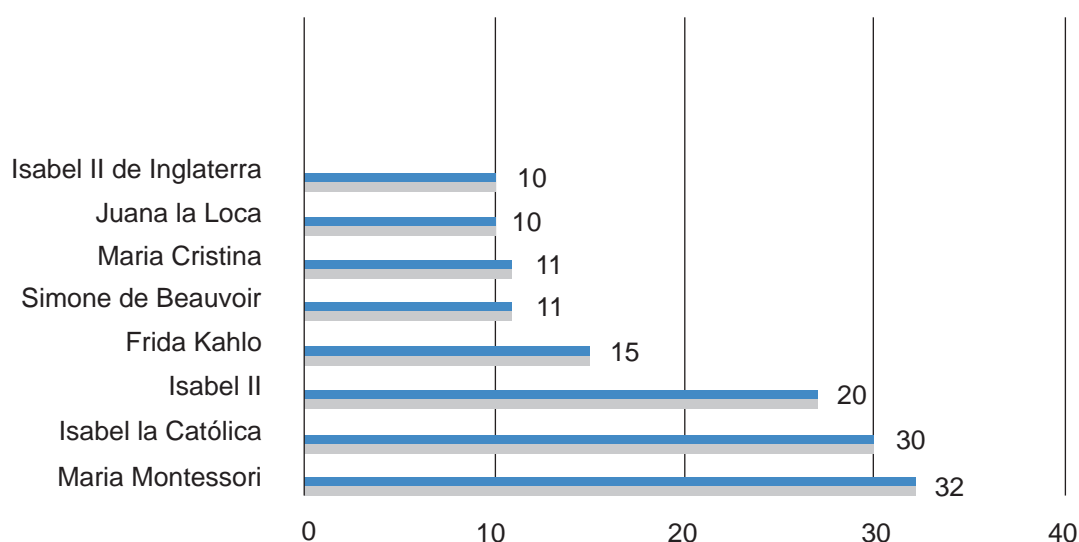
Tableau 1. Protagonistes de l'histoire identifiés par genre de la part des répondant.e.s

	Masculins	Féminins	Total
Numéro de personnes identifiées	99	39	138
Numéro de noms recueillis dans les enquêtes	417	234	651

Source : élaboration propre.

⁸ RUIZ Antoni, « Método de encuesta: construcción de cuestionarios, pautas y sugerencias », *Reire. Revista d'Innovació i Recerca en Educació* [on line] 2009, p. 96-110; YIN Robert K., *Case Study Research: Design and Methods*, Thousand Oaks, CA: Sage, 2009, 219 p.

Graphique 1. Personnalités féminines dont le nom apparaît dans les enquêtes avec une récurrence supérieure à 10.
Source : élaboration propre.



Isabelle la Catholique (12,82 %) et Isabelle II d'Espagne (11,54 %), mais aussi la reine régente Marie Christine de Habsbourg-Lorraine, Jeanne I de Castille ou Élisabeth II d'Angleterre (avec un pourcentage de 4,27 % pour ces trois cas). La prééminence de l'Italienne Marie Montessori s'explique par deux raisons : la formation initiale des répondant-e-s et la nécessité ou la volonté, dans l'éducation formelle, de ne pas laisser sans réponse une question, même dans le questionnaire initial d'une matière. Montessori est une figure importante parmi les artistes, intellectuelles et/ou féministes comme Frida Kahlo (6,41 %), Simone de Beauvoir (4,70 %) ou Clara Campoamor (2,14 %). D'autres femmes sont évoquées régulièrement, notamment Thérèse de Calcutta (3,85 %), Marie Curie (3,85 %) ou encore Jeanne d'Arc (3,42 %). Néanmoins, au final, seulement huit personnalités féminines identiques sont citées par une dizaine d'élèves.

Même si leur présence est anecdotique, on remarque aussi la mention de noms tels qu'Amelia Earhart, la première femme à traverser l'Atlantique, la suffragette américaine Susan Brownell ou Ève Perón. Les reines, principalement, continuent à marquer l'imaginaire des étudiant-e-s au moment de qualifier le rôle d'une femme importante dans l'histoire et les sciences sociales :

les cinq monarques – Isabelle la Catholique, Isabelle II de Bourbon, Élisabeth d'Angleterre, Marie Christine o Jeanne I Trastámara – représentent 38,35 % des noms féminins identifiés dans les réponses apportées, ainsi que quelques mentions génériques comme « reine Isabelle ». Les étudiant-e-s continuent également à se référer à l'actuelle famille royale espagnole, avec par exemple la reine Letizia (1,13 %), la reine émérite Sofia de Grèce (0,85 %) ou même l'infante Hélène de Bourbon.

En revanche, les personnalités masculines représentent 71,73 % des personnes mentionnées. Quoique dans la majorité des cas, leur récurrence est basse – 65,65 % des noms ne sont mentionnés qu'une ou deux fois –, quelques noms apparaissent régulièrement. Il ne s'agit pas ici de rois, mais de généraux, de dictateurs et de politiciens qui ont dirigé les régimes totalitaires européens du xx^e siècle. C'est le cas de Hitler (8,89 %), de Franco (8,42 %), de Napoléon (6,55 %), de Primo de Rivera (4,21 %) ou de Mussolini (2,57 %). Malgré cela, le personnage masculin le plus fréquemment mentionné est Christophe Colomb (9,36 %), ce qui semble témoigner de l'importance fondatrice du récit de la conquête et de la colonisation de l'Amérique dans l'histoire enseignée de l'Espagne. En dehors de ces sujets, nous signalons encore Karl Marx

(6,55 %), Picasso (2,34 %) et, moins fréquemment, Max Weber, Gaspar Melchor de Jovellanos et Martin Luther (2,1 % respectivement).

Conclusion

Plusieurs voix dénoncent, depuis quelques années, l'absence des contributions féminines dans le curriculum de l'histoire, de la géographie et de l'histoire de l'art⁹. L'école joue ici un rôle actif dans la reproduction des inégalités de genre, en particulier par le caractère masculin des savoirs transmis. Ignorer la nature politique de l'éducation publique cache les liens entre le curriculum et l'idéologie, oublie sa fonction éthique et réduit le problème des savoirs à une question de transmission. L'invisibilité de certains sujets dans les cours d'histoire cache des femmes importantes dans les coulisses, tandis que les récits des manuels présentent les rois, les politiciens et les héros masculins comme les agents principaux, les uniques

protagonistes de l'histoire. Apprendre l'histoire des femmes en cours de sciences sociales signifie, donc, se servir de l'étude de cas ou des simulations pour étudier l'histoire sous un angle nouveau; décoder les symboles, les concepts normatifs, les contextes sociaux; inclure les mots, les noms et les actes des femmes; équilibrer la prévalence des valeurs masculines par la prise en considération des questions de genre.

Ceci nous porte à réaffirmer le besoin d'un changement dans le curriculum et dans l'apprentissage de l'histoire, de la géographie et de l'histoire de l'art qui permet une visibilité majeure des femmes et qui redessine le milieu politique, tout en rendant possible l'existence de modèles et de référents féminins et masculins valables qui donnent l'opportunité à nos élèves de comprendre et de développer leur propre capacité d'agir comme citoyens et citoyennes au temps présent. Il serait peut-être donc nécessaire de non seulement changer le discours des sciences sociales, mais aussi d'élargir le sens et l'exercice de la citoyenneté.

⁹ CROCCO Margaret S., « Making time for women's history. When your survey course is already filled to overflowing », *Social Education*, n° 61(1), 1997, p. 32-37; WOYSHNER Christine, « Political History as Women's History... », p. 354-380; LERNER Gerda, *The creation of feminist consciousness*, New York: Oxford University Press, 1993, 334 p.

Les auteur-e-s

Helena Rausell-Guillot est docteure ès géographie et histoire et docteure ès recherche en éducation par l'Université Autonome de Barcelone (UAB). Professeure à la Faculté d'enseignement de l'Université de Valencia, elle a été boursière de recherche prédoctorale (Université de Valencia, 1996-1999) et postdoctorale (Université Marc Bloch, 2000-2002). Spécialiste de l'histoire culturelle, elle travaille actuellement sur le genre et l'éducation. Elle est l'auteure de plusieurs publications dans le domaine de l'histoire et de sa didactique : <http://socialsuv.org/miembros-2/helena-rausell-2/>

Helena.Rausell@uv.es

Rafael Valls-Montes est docteur ès géographie et histoire. Professeur émérite de la Faculté d'enseignement de l'Université de Valencia, il a fait des contributions majeures sur l'étude des manuels scolaires en Espagne et en Europe. Auteur de sept livres, une trentaine de chapitres de livres et une cinquantaine d'articles, il est aussi membre fondateur de l'AIRDHSS et directeur de la revue *Didactica de las Ciencias Experimentales y Sociales* : <http://socialsuv.org/miembros-2/rafael-valls/>

Rafael.Valls@uv.es

Paula Jardon-Soler est docteure ès géographie et histoire. Professeure à la Faculté d'enseignement de l'Université de Valencia, ses recherches concernent la didactique du patrimoine et de l'archéologie : <http://socialsuv.org/miembros-2/paula-jardon/>

Paula.Jardon@uv.es

Résumé

Cet article présente les résultats d'une enquête menée auprès d'enseignants en formation de l'Université de Valencia. Il s'agit d'une étude de cas qualitative de 110 questionnaires, dont le but est de mieux connaître les représentations sociales et la notion de « protagoniste de l'histoire » des participants. L'analyse des réponses obtenues montre une présence plus petite des noms de femmes et une occurrence plus réduite des personnalités féminines identifiées par rapport aux personnalités masculines. Ce résultat peut être interprété comme la conséquence d'une invisibilité des femmes dans le curriculum d'histoire qui, à notre avis, continue de priver les élèves de connaissances relatives aux actrices de l'histoire et, par conséquent, engendre une conception restreinte de la citoyenneté.

Mots-clés

Genre, Histoire des femmes, Didactique, Citoyenneté